

LE REVEREND PERE EPIPHANE LOUYS ABBE D'ETIVAL

Pourquoi ce « spirituel éminent » ¹⁾ que fut le R. P. Epiphane Louys abbé d'Etival, le seul Prémontré du XVII^{ème} siècle, qui ait laissé un nom et une oeuvre, n'a-t-il fait l'objet d'aucun travail historique ? Nombreux sont les livres ou les notices qui parlent de lui en passant, en répétant indéfiniment les mêmes données, mais aucune biographie, aucune étude théologique. Très vague, très diluée mais tenace, une odeur de quiétisme l'entoure, comme si la condamnation du semiquétisme de Fénelon, prélude à la *déroute des mystiques* dont parle l'abbé Brémond, avait atteint ce saint et ce maître de sainteté, mort bien avant les premières polémiques. Vraiment cela vaut la peine d'y aller voir. La présente étude n'a pas pour objet de remplacer une biographie détaillée, mais simplement de faire comprendre l'intérêt puissant qu'elle devrait présenter.

Des recherches d'archives permettraient de reconstituer avec assez de détails un *curriculum vitae*. Epiphane Louïs ou Louys est né à Nancy en 1614. Le nom patronymique de Louïs était très commun en Lorraine et deux branches de cette famille furent anoblies par les ducs de Lorraine Charles III et Charles IV. En 1631 le jeune homme entra au noviciat de Sainte-Marie majeure à Pont-à-Mousson et fit profession en 1633. En 1638 il reçut la prêtrise après avoir conquis à l'Université le grade de docteur en théologie. Presque aussitôt il fut envoyé en Normandie pour enseigner la théologie dans un des monastères qui avaient embrassé la Réforme de l'Antique Rigueur. ²⁾

Peut-être fut-ce à Ardenne près de Caen, je n'ai pas pour le

1) Le mot est de l'abbé Brémond. *Histoire littéraire du sentiment religieux*, t. IX, p. 210.

2) *Vix discipulus, mox theologiae magister, Neustriam erudit. Huco, Annales*, II, p. 916.

contrôler les actes des chapitres de 1638 et de 1639. Caen était alors une ville mystique où M. de Bernières-Louvigny *le solitaire de Caen, le brave solitaire de Caen*, comme l'appelle Epiphane, exerçait une influence considérable, où saint Jean Eudes alors recteur de la maison de l'Oratoire, se préparait à fonder sa Congrégation de Jésus-Marie. A Ardenne même, le prieur Jean de la Croix, ancien condisciple de Servais de Layruels, introducteur de la Réforme, écrivait vers 1635 ses vœux de servitude à Jésus et Marie « pour s'offrir à Jésus en l'état de servitude qui luy est due en suite de l'union ineffable de la Divinité avec l'humanité. »

« En l'honneur de la Sainte Trinité et du très grand, très profond, très saint et très sacré conseil qu'elle a tenu pour unir la nature humaine, à sa divine essence; en l'honneur du Père Eternel donnant son Fils unique à cette humanité, je J. m'offre et me sou mets, je me voue et me dédie à Jésus-Christ en l'état de servitude perpétuelle...

... En l'honneur de la Très Sainte Trinité qui a formé la Vierge en l'ordre de nature, de grâce et de gloire, comme un ouvrage singulier de sa puissance et avec toute (la) liberté que j'ai de disposer de moi et de mon être. Oui, je fais à la Très Sainte Vierge une oblation entière, absolue et irrévocable de tout ce que je suis par la miséricorde de Dieu et je me rends son esclave à perpétuité... »³⁾.

Dans ces mêmes années, Catherine de Bar, la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, la fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement auxquelles Epiphane devait consacrer son oeuvre spirituelle recevait à Caen l'hospitalité de l'Abbesse de Sainte-Trinité. Comment l'attention d'Epiphane n'eût-elle pas été portée vers les *soeurs lorraines*, ses compatriotes exilées et en détresse ?

Bref, c'est dans un milieu dévot, mystique d'où devaient jaillir quelques années plus tard les cultes des Coeurs de Jésus et de Marie que vit le jeune religieux. Ce qu'il tenait de la tradition norbertine et de ses maîtres de la Compagnie de Jésus va s'enrichir au contact de la pensée bérullienne et de la ferveur mystique de M. de Bernières.

Que devient-il ensuite ? Il suffirait de posséder la suite des Chapitres de l'Antique Rigueur pour le savoir année par année. En 1655, je le trouve définitif, secrétaire du Chapitre général de la communauté tenu à l'abbaye de Sery, le 11 avril. ⁴⁾.

3) Papiers de l'abbé Niquet, ms de Mondaye, t. III, p. 176.

4) Ibid., t. III, p. 176.

La lettre circulaire envoyée à sa mort marque qu'il fit trois fois comme procureur général le voyage de Rome pour les intérêts de la Réforme et qu'il fut honoré même par ses adversaires ⁵⁾.

Un voyage au moins et assez long vers la Ville éternelle eut lieu dans la période où nous nous trouvons. Là encore les archives doivent avoir conservé les traces de son activité.

Mais déjà Epiphane donnait l'exemple d'un zèle très parfait pour répandre les doctrines mystiques. Un curieux souvenir de son séjour à Rome nous ouvre un jour là-dessus. « J'ay vu dans Rome un étranger qui publioit qu'il ne vivoit que de l'amour de Dieu; qu'il n'avoit point de profession ny de métier pour s'aider à vivre que l'amour de Dieu... Comme il venoit manger une fois par semaine en notre logis, nous voyions bien quelque chose qui ne s'accomodoit pas fort avec cette excellente vie qui ne s'entretenoit à ce qu'il disoit, que de l'amour de Dieu... les choses passèrent doucement jusqu'à ce qu'un jour il fut attaqué par des certains esprits forts libertins qui le traitèrent de cagot, de fourbe, d'imposteur qui vivoit grassement dans Rome sous les apparences de piété... Notre homme en cette circonstance s'emporta en tout l'excez que l'on peut attendre de la passion la plus violente. Ce furent de fort mauvaises paroles en correspondance des injures qu'on lui avait dites, avec un extérieur si troublé qu'on ne se serait pas imaginé quelque chose de pareil dans une piété commune.

Cela fit éclat, c'étoit en pleine rue devant le portail de l'Eglise nationale de saint Louïs. Nous en fûmes bientôt avertis; dans une conférence après le dîner nous le fîmes tomber sur cette rencontre qu'il avait eüe... et comme nous ne pouvions pas dissimuler que son procédé nous paraissait un peu violent et étrange dans l'état d'une vertu aussi élevée que la sienne, il nous dit qu'au contraire il y aurait quelque chose à improuver dans une vertu commençante... (mais que lui) ne vivoit plus, c'étoit Dieu qui vivoit en luy... et que c'étoit Dieu même qui avoit repoussé l'injure qu'on luy faisoit en sa personne. » ⁶⁾.

Tartuferie pure ou illusion quiétiste ? Epiphane lui fit la charité de croire à la seconde hypothèse et de voir là *de dangereuses*

5) Romam ter profectus pro communis boni tuitione, tunc Procurator generalis, per imminetia itinerum et vitae discrimina perfectissimi zeli specimen exhibuit et Reformationi fidem servans etiam apud aemulos in honore habitus est. Hugo, *Annales*, II, p. 916.

6) EPIPHANE LOUYS, *Conférences spirituelles*, 2ème édit., p. 345.

rêveries. En tous cas cet écervelé qui rôde autour de lui montre qu'à Rome même il passe pour un mystique et un maître de spiritualité.

En 1662, une affaire amusante nous vaut deux lettres pleines d'intérêt ⁷⁾. Il s'agissait de faire accepter par deux frères, François et Robert Agasse, les bénéfices-cures afin de les écarter de l'abbaye de la Lucerne où ils avaient mis le trouble. Les deux frères étaient à ce moment-là à Pont-à-Mousson, et le Père Epiphane alors prieur de Saint-Paul de Verdun avait été chargé d'obtenir leur acceptation par l'Abbé d'Etival, Hilarion Rampant, et Nicolas Guinet qui faisaient alors la visite de la circarie de Normandie. En transmettant la procuration, Epiphane écrit au R. Père Guillaume Aubert, prieur d'Ardenne :

A Sainte-Marie, le 19 décembre 1662.

Mon Révérend et très honoré Père.

Je m'estime fort heureux de rencontrer une occasion si favorable de vous pouvoir assurer de mes très humbles respects. Ne croyez pas que le temps me fasse oublier les obligations que je vous ai, je ne laisse passer aucune conjoncture favorable où je ne m'acquitte d'une partie de ce que je vous dois. La Révérend Père Vicaire m'a donné charge en son absence de tirer des Révérends Pères François et Robert Agasse une procuration pour en prendre possession, recueillir les fruits etc... Je dis *tirer* parce que c'est tout ce que j'ai pu faire que de l'avoir, parce que je les ai trouvés tous deux dans une assez grande aliénation pour des bénéfices et il m'a fallu me servir de toute la confiance qu'ils témoignent avoir en moi pour les porter à cela et les assurer qu'ils ne seront pas obligés par là de quitter leurs études ni à sortir si tôt de ce pays-ci. Je vous supplie que personne ne sache qu'ils [ont donné] cette procuration, [s'il arrivait que le] frère Baptiste Jean ne meure pas ou que quelque autre soit pourvu de la cure et de la chapelle, car il ne serait pas juste que ces bons religieux qui n'acceptent ces bénéfices que pour ne pas contrister le R. P. Vicaire passassent en Normandie pour les personnes qui les aient brigüés ou demandés. Je suis assuré que votre prudence en usera de la belle manière et qu'elle donnera la satisfaction à ces bons pères de ne pas les faire passer en Normandie pour des esprits mécontents.

Je ne crois pas connaître personne en votre sainte famille, c'est assez que je sache vos mérites. Le R. P. Vicaire m'en a dit toute sorte de bien et est sorti de votre province avec une merveil-

7) Papiers Niquet, t. III, p. 158 sq.

leuse satisfaction. Faites-moi la grâce de m'aimer et de prier Dieu pour moi. Je suis en vérité, mon Révérend et très honoré Père, votre très humble et très obéissant serviteur. fr. Epiphane Louys.

La deuxième suit un peu plus tard.

A Sainte-Marie Majeure, ce 16 [janvier] 1663.

Mon Révérend et très honoré Père.

J'ai reçu les chères lettres de votre Révérence avec tout le respect et l'amour que vous pouvez vous imaginer en la personne du monde qui vous estime le plus. Je vois le peu d'inclination que votre Communauté a de laisser aux frères Agasse le bénéfice du fr. Baptiste Jean. Je suis bien d'accord avec vous qu'ils ne les méritent pas pour l'affection qu'ils aient vers notre Congrégation pour laquelle ils n'ont nulle inclination, mais [il faut considérer] l'intérêt que la Province a de se conserver la maison de la Luzerne en paix. Le R. P. Vicaire voulait rendre obligés ces deux religieux d'un côté en leur offrant de beaux bénéfices de bonne grâce et, de l'autre, les tirer de leur maison honorablement afin qu'ils n'y fassent point de trouble; l'on avait cru qu'il fallait qu'il vous en coûtât quelque chose puisque le R. P. Vicaire et cette maison veulent bien qu'il leur en coûte pour l'union et l'amour que nous devons avoir pour votre province. Voulez-vous que je vous dise entre nous deux et à condition que vous garderez le secret? En mérite ils ne sont supportables que par la charité que l'on a pour eux à cause de vous. Ce sont des gens qui n'ont point de régularité, qui ne font que ce qu'ils veulent, qui se lèvent à Matines quand ils veulent etc... et après tout cela si pleins d'eux-mêmes que l'on ne fait rien à Sainte-Marie en comparaison de ce qui se faisait à La Luzerne, à Blanchelande, à Perrayneuf, et non seulement ils pensent ainsi mais ils le disent. Frère François est plus raisonnable, fr. Robert le gêne (?) et ils s'aiment si fort qu'ils ne se sépareront jamais qu'ils ne soient pourvus en même temps. Le R. P. Vicaire au mois de septembre m'a envoyé une obédience pour en faire demeurer un en notre maison; ils me dirent tous deux nettement qu'ils ne prendraient obédience de personne pour demeurer dans des monastères de la Congrégation ni sur des bénéfices, qu'ils ont leur place assurée dans La Luzerne et qu'ils savent fort bien les moyens de s'y maintenir. Je me trouvai ici assez à propos quand le R. P. Prieur de Sainte-Marie [ne voulant plus] à leur prière les retenir voulait leur donner congé. Il eut la bonté de déférer à mon sentiment; j'en écrivis au R. P. Vicaire qui reçut mes lettres chez vous. Dieu sait

que ce ne furent pas les prières des Agasse seulement qui me portèrent à les retenir, mais le trouble que je craignais pour votre province, s'ils sortaient mécontents d'ici; je l'écrivis au R. P. Vicaire et que, pendant que j'étais à Rome, l'on m'avait souvent écrit qu'ils voulaient faire du bruit. Vous avez vu comme dans leur procuration ils se sont dit religieux de l'Ordre de Prémontré⁸⁾; ils sont dans une grande passion qui leur ôte leur conduite. Ils n'ont pas voulu renouveler leur profession le premier jour de l'an, tellement que pour arrêter le scandale et pour ne pas donner à connaître ce que l'on ne sait pas ici, on les envoya à la campagne tous deux deux jours auparavant sous un prétexte assez raisonnable, et ils ne retournèrent qu'au soir du nouvel an. Ils m'ont dit nettement qu'ils ont fort consulté sur leur profession, que toutes les personnes de probité et de science leur ont dit qu'elle est nulle dans notre Congrégation. Notre R. P. Vicaire Général pour servir votre province les veut bien retenir ici deux ou trois ans, quoiqu'il lui en coûte, mais il faut savoir s'ils y voudront demeurer. L'on tient pour indubitable que non. Ils ne réussissent pas si bien en théologie que ce soit un grand charme pour nourrir leur petite vanité. Si nous avions quelqu'un de vos esprits brillants pour paraître ici !... Fr. François soutint hier matin, c'était en théologie et disputes menstruelles, avec un Jésuite; j'y assistai en l'absence et pour notre R. P. Vicaire. Le Jésuite fit merveille, l'un servait d'ombre à l'autre, un blanc et un noir. Tout cela entre nous deux et que personne n'en sache rien. Je puis dire des choses à Votre Révérence qui ne serait pas bien reçues par d'autres visages.

Voyez en tout cela si le R. P. Vicaire n'aurait pas quelque raison de croire qu'il fallait écarter honorablement ces deux religieux de La Luzerne, quoi qu'il en coûtât quelque chose à la maison d'Ardenne qui est la belle, la riche, la florissante, le soutien de toutes les maisons de Normandie et l'honneur de la Congrégation; quoiqu'il défère beaucoup à vos sentiments et qu'il doive même prendre en bonne part tout le succès de ces bénéfices, pourvu qu'il ne se fasse rien contre la religion ni contre notre Réforme. Si ces jeunes gens font jamais du bruit il aura quelque raison de vous dire que l'on n'a pas eu assez d'inclination à pourvoir au désordre qui pouvait arriver. Ce que je vous écris des deux frères ne dit pas que je

8) « François et Robert Agasse, prêtres, profès prémontrés ont donné procuration à... pour accepter en leur nom les bénéfices auxquels ils pourront être nommés. » Ibid., p. 154.

ne les aime bien; je les aime en Dieu mais particulièrement pour la province, pour qui j'aurai éternellement des grandes tendresses qui seront les effets ou les suites de mes grâces; et puis ils croient que tout chétif que je suis, je puis les protéger en quelque chose; leur intérêt les a obligés à prendre confiance en moi; je ne saurais ne pas correspondre. Pour Votre Révérence j'aurai toujours des respects très profonds. Comblez toutes vos grâces par le secours de vos saints sacrifices. Je suis, mon Révérend et très honoré Père, Votre très humble et obéissant serviteur. fr. Epiphane Louys. »

Passons sur le caractère un peu brouillon des frères Agasse. Nous avons là un spécimen des difficultés où se trouvaient les maisons qui embrassaient la Réforme de l'antique Rigueur, comme la Lucerne venait de le faire en 1660. Les réformateurs durent déployer une énergie, une ténacité, une patience inouïes.

Epiphane était encore prieur de Saint-Paul de Verdun quand il fut élu abbé d'Etival, malgré ses résistances ⁹⁾. Il fallut que l'obéissance lui imposât d'accepter. Son prédécesseur Hilarion Rempant était mort le 12 mars 1663.

De son activité abbatiale nous ne savons à peu près rien. Aussi bien les abbés réguliers dans la Congrégation de l'Antique Rigueur étaient-ils assez peu de chose. On leur donnait le titre de Révérend Père, — mon très Révérend Père, quand on leur écrivait —, on leur rendait partout respect et honneur, on devait « leur obéir et accomplir leurs avertissements salutaires, mais non en matière pénale ». Le véritable supérieur était le prieur, choisi pour un an par le Chapitre de la Congrégation ¹⁰⁾. Cependant la lettre circulaire envoyée à la mort de l'abbé d'Etival lui attribue l'honneur d'une restauration complète de l'abbaye dont les murs tombaient de vétusté ¹¹⁾. Au surplus, le prélat qui occupa successivement toutes les charges de la Congrégation fut-il souvent absent de son abbaye.

La présence de M. d'Etival est signalée par les historiens en plusieurs circonstances.

9) Ad Stivagiensem raptus est, obedientiae praecepto cogente Abbatiam. Huco, *loc. cit.*

10) *Institutio reformationis in Ordine Praemonstratensi* (Anonyme souvent attribué au P. Maclot, mais qui est en réalité du P. Ethéard. (V. Niquet, t. III, p. 172), Paris, 1697, p. 55.

11) (Domum) vetustate consummatam a fundamentis mirabili opere prioris domus decorem supra modum excedente, instauravit. Huco, *Annales*, t. II, p. 917.

Nous avons conservé la description pompeuse d'une procession du Saint-Sacrement qui eut lieu à Pont-à-Mousson le 7 juin 1665, dimanche dans l'octave de la fête-Dieu, en action de grâces pour la rentrée du duc Charles IV en Lorraine. « Une grande croix d'argent était en chef de trente-six religieux en bel ordre, tous revêtus de surplis, d'aulmuces et de chappes, le bonnet à la main. M. le Prévost des chanoines de Sainte-Croix marchait à l'opposite du Prieur de Sainte-Marie, et M. l'abbé d'Etival, la croix en main, terminait cette belle bande... » ¹²⁾.

Mais déjà le prélat était entré en relations avec la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement (Catherine de Bar) qui devait exercer sur lui une grosse influence tout en subissant la sienne. Aux bénédictines du Saint-Sacrement il donnera sinon le plus clair de son temps au moins le meilleur de son coeur et de sa doctrine. En 1664, la Mère Mechtilde était à Toul pour y fonder un monastère de sa Congrégation. Mgr du Saussay, évêque de Toul, avait donné son consentement, Anne d'Autriche avait obtenu du roi des lettres patentes, mais une opposition inattendue surgit de la part d'un huissier royal, puis du Chapitre de la Cathédrale, enfin du Procureur du Roi. L'abbé d'Etival multiplie les interventions, gagne les principaux personnages de la ville, ranime le courage des religieuses. En secret on s'introduisit dans une maison qu'on venait d'acheter. Epiphane Louys entonna le *Te Deum* et rappela aux moniales la protection divine dont elles avaient toujours été entourées. Quelques jours plus tard l'Evêque bénit la chapelle et les lieux réguliers ¹³⁾.

Le 20 décembre, l'abbé d'Etival donne l'habit à Anne Parizot sous le nom de Marie Anne du Saint-Sacrement. Ce fut la première vêtue du monastère de Toul ¹⁴⁾.

Nous retrouvons de Père Epiphane à Rambervillers en avril 1666. Le monastère des bénédictines de cette ville s'agrégeait à l'Institut du Saint-Sacrement. Le Père Abbé officia pontificalement le jeudi de Pâques, pour inaugurer l'exposition du Saint-Sacrement et il bénit les petits ostensoirs que les religieuses portent sur la poitrine ¹⁵⁾.

Deux ans plus tard la prieure de ce monastère, la Révérende

12) EUGÈNE MARTIN, *Servais de Layruels et la réforme des Prémontrés*. Nancy, 1893, p. 70. On remarquera l'usage de la croix à la place de la crosse qui se retrouve en d'autres documents de la même époque.

13) CATHERINE DE BAR, Collection *Pax*. Montauban, 1922, p. 126.

14) *Ibid.*, p. 128.

15) *Ibid.*, p. 131.

Mère Benoîte de la Passion, mourait en odeur de sainteté. « Cette grande âme, écrit l'abbé d'Etival, qui en toute sa vie avait fait cent mille sacrifices de tous les intérêts de la nature et du sens, n'a point eu de peine à achever le grand sacrifice d'une entière destruction de tout son être, elle l'a fait avec toute la joie, avec la douceur et la tranquillité dont les Anges jouissent dans le ciel... Je luy ai donné les derniers Sacrements dans un esprit entier... Environ un demy quart d'heure avant sa mort, étant arrivé au *Consummatum est* en la Passion de saint Jean, je luy fis souvenir que le passage des victimes ne s'appelle pas une mort, mais une consommation par rapport à leur sacrifice. Je n'eusse jamais cru qu'il y eût tant de douceur à voir expirer si heureusement une victime sur son bûcher...

Le lendemain on commença dès les cinq heures à dire des messes pour elle, je commençai à sept heures et demie la grande Messe. A la fin comme nous pensions faire l'enterrement, on nous dit qu'on ne pouvait se résoudre à la faire encore enterrer parce que l'on sentoit une grande chaleur sur son coeur et en toute la capacité de l'estomac... Au lieu donc de l'enterrer après ma Messe, je fis son oraison funebre et pris *in promptu* le sujet sur les paroles du 22^{ème} dimanche après la Pentecôte qui arrivoit ce même jour : *Cujus est imago haec?* et je fis voir que cette image que nous avions devant les yeux étoit une fidèle copie de Jésus-Christ dans ses souffrances, dans son sacrifice et dans son amour... » ¹⁶).

En 1670, l'abbé d'Etival fut nommé par le Chapitre de la Congrégation supérieur de la résidence du Saint-Sacrement, au carrefour de la Croix-Rouge, à Paris. Il succédait aux Pères Edmond Sauvage (1662-1664) et Vincent Cunin (1664-1669). Michel Colbert, abbé de Prémontré, bon religieux certes mais qui confondait avec l'esprit de gouvernement une activité brouillonne et incessante et qui n'aimait pas la Réforme à cause de l'influence qu'y exerçait la Lorraine, fit signifier la 18 septembre 1672 au R. P. Abbé d'Etival, alors procureur général, une lettre de cachet lui intimant de quitter la résidence. Cette lettre royale datée du 12 ordonnait même au Prélat de quitter Paris et de retourner à Etival ainsi que le Père Simplicien qui demeurait aussi à Paris ¹⁷).

16) EPIPHANE LOUYS, *Lettres Spirituelles*, p. 207 sq. Il est à remarquer que quoi qu'en dise Goovaerts les constitutions des Bénédictines du S. Sacrement ne sont pas de l'abbé d'Etival mais de la Mère Mechtilde. v. *Les Constitutions des religieuses bénédictines*... Bayeux, 1782.

17) *Papiers Niquet*, t. III, p. 344.

Colbert nomma supérieur de Paris le Père Joseph Thorel, prieur de Mondaye. Epiphane Louys quitta Paris le jour même. Mais dans les monastères réformés le mécontentement fut profond. Par une lettre du 16 janvier 1672, Colbert se plaint que ceux qui suivent la Réforme se servent de voies peu conformes à la justice et à la charité chrétienne pour empêcher l'exécution des lettres que sa Majesté nous avait données pour ôter celui qu'ils avaient établi contre tout droit supérieur de notre monastère ou résidence de Paris. [Il] déclare et proteste qu'il n'a jamais eu l'intention de détruire, diminuer ou choquer en aucune manière la Réforme, mais seulement d'ôter les abus qui se sont glissés dans le gouvernement d'icelle, pour plus de liberté dans le chapitre, pour que les mêmes n'aient pas toujours les suffrages des charges et honneurs, pour que les sujets du Roi ne soient pas maltraités par des étrangers au préjudice des droits de la France... [Il] avertit qu'il fera ses plaintes à Sa Majesté comme d'une rébellion à ses ordres »¹⁸⁾. De fait un arrêt du conseil interdit aux Pères Epiphane Louys et Nicolas Guinet de faire des visites dans les monastères des provinces de France et de Normandie et hors de la circarie de Lorraine¹⁹⁾.

Au moment où Colbert écrivait cette lettre, on célébrait trois neuvaines de messes en l'honneur du *Bon Père* de Mattaincourt, saint Pierre Fourier, ancien condisciple de Servais de Layruels, à Benoîte-Vaux, à Mattaincourt et à Sainte-Marie majeure de Pont-à-Mousson pour obtenir la paix. Il y eu de nombreux pourparlers. Le 18 octobre 1673, Epiphane Louys était à Prémontré au Chapitre Général pour soutenir les droit de la Réforme²⁰⁾. Enfin le 8 juin 1674 une transaction solennelle eut lieu entre « le Révérendissime Père Messire Michel Colbert, Abbé de Prémontré, chef et général de tout l'ordre, demeurant de présent en son hôtel de Prémontré rue Hautefeuille d'une part et les Révérends Pères Guinet, Docteur en théologie, Abbé de Sainte-Marie majeure de Pont-à-Mousson,... Epiphane Louïs, aussi Docteur en théologie, Abbé d'Estival et procureur général, Bruno Ferrand, substitut du dit Procureur général..., d'autre part. »

Le R. P. Guinet et Ferrand demeuraient au Couvent du Saint-

18) *Ibid.*, p. 180.

19) Archives de Caen H. 28.

20) *Ibid.*

Sacrement. Epiphane Louys qui en avait été chassé par Colbert était descendu au monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement, rue Cassette. On s'en tint aux usages marqués par les institutions de la Réforme. Nicolas Guinet fut reconnu Vicaire Général, accepta « avec toute la reconnaissance à lui possible des bontés paternelles que le dit Révérendissime Père Colbert Abbé Général, leur fait paroître en la conservation de leurs droits » ²¹⁾.

Après Joseph Thorel et Simon Formage, Epiphane Louys fut en 1674 élu à nouveau supérieur du Saint-Sacrement et procureur général.

Il se trouve alors tout près de ses chères bénédictines, tout près de la Mère Mechtilde, il a l'occasion de leur adresser souvent la parole. Et l'on ne veut rien perdre au monastère de tant de belles instructions. Alors Epiphane doit prendre la plume, une plume docte et grave, mais nette toujours et parfois malicieuse et c'est à ce moment qu'il produit toute son oeuvre spirituelle. En 1674 paraît chez Georges Josse, rue Saint-Jacques, à la Couronne d'épines *La nature immolée par la grâce ou la pratique de la mort mystique pour l'instruction et la conduite des religieuses bénédictines, consacrées à l'Adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement et très utile à toutes les personnes dévotes à ce grand mystère*. Il porte en exergue : *Non videbit me homo et vivet*. J'ai sous les yeux l'exemplaire qui a appartenu « aux Chanoines réguliers de l'Ordre de Prémontré, du Saint-Sacrement de Paris. » La dédicace au Verbe incarné, victime du Père Eternel lui présente ces filles qui « ne s'arestent pas en elles-mêmes, en leurs gémissements continuels, dans les torrents de larmes qu'elles versent, dans les austérités crucifiantes dont elles affligent leurs corps et dans les postures humiliantes où elles paroissent la corde au col et la torche à la main. Elles se servent, dit-il à Jésus, des sentiments de votre coeur pour vous adorer, elles emploient toutes les actions de votre vie, votre sang et votre mort pour réparer votre honneur, pour satisfaire à votre Justice de toutes les horreurs qui se commettent contre vous et pour impêtrer le pardon aux pécheurs. »

La même année paraissait en un volume : *La vie sacrifiée et anéantie des novices, les Méditations sur les Fêtes et offices qui sont propres en l'Institut de L'Adoration perpétuelle du T. S. Sacrement approuvées du Saint-Siège, l'Horloge pour l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement*. L'exemplaire que j'ai sous les

21) *Institutio Reformationis*, p. 212 sq.

yeux ²²⁾ appartenait « aux religieuses bénédictines de l'adoration du Saint-Sacrement de la Ville de Toul » celles dont le Père Epiphane avait emporté de haute lutte l'installation. Le livre est dédié *A nos très chères soeurs novices*. Il leur rappelle les « bénédictions de douceur par lesquelles Dieu les prévient, qui leur inspirent de la hayne pour les choses que tout le monde ayme et qui les débarassent du souvenir des plaisirs des sens et de la vanité qui les feroit retourner en arrière. Saint François de Sales appelloit cela des dragées spirituelles »... Mais « les sensibilitez ne durent pas toujours : Jésus-Christ ne se transfigure que pour peu de temps; et bien-tost après sa transfiguration, il monte en Jérusalem pour y estre crucifié. » Le noviciat est une école où l'on apprend à mourir et l'auteur en indique les moyens en suivant tous les exercices de la vie régulière. « Lisez, conclut-il, pratiquez et priez pour celui qui est tout à vous en Jésus-Christ. »

Vers la fin de 1674, une grande douleur attendait l'Abbé d'Etival. La Mère Mechtilde fut saisie, le premier dimanche de l'Avent, d'un mal étrange qui ne laisse aucun espoir aux médecins. Le 4 décembre, la corde au cou et le cierge à la main, elle reçut du Père Epiphane le saint Viatique. Et déjà sans doute il offrait à Dieu cette pure et sainte victime lorsque tout à coup, aussitôt après la sainte communion, le visage de la malade changea d'expression. On la questionna. « Jeudi, répondit-elle, je serai mieux et le jour de l'Immaculée Conception je serai hors de péril. Je dirai au médecin qu'il en est venu un plus habile que lui pour me guérir. » Et la prédiction se réalisa ²³⁾.

C'est à ses relations avec la Mère Mechtilde que l'Abbé d'Etival dut d'être le confesseur en titre de la duchesse douairière d'Orléans, Marguerite de Lorraine-Vaudémont ²⁴⁾. Cette princesse aux aventures assez romanesques s'était mise enfin sous la direction du prieur de Saint-Germain des Prés, dom Ignace Philibert. Peu à peu elle prit l'habitude de demander à la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement les conseils dont elle avait besoin. La *petite soeur lorraine* lui envoyait de fréquentes missives qui comptent parmi les plus belles *lettres de direction* du XVII^e siècle. Après la mort de dom Philibert et tout le temps qu'il demeura à Paris, le Père Epiphane entendit les confessions de la duchesse sa compatriote. Il est possible que ces rela-

22) Obligeamment prêté par Mme la Prieure des Bénédictines de Bayeux.

23) *Catherine de Bar*, p. 154.

24) V. MARTIN, *Servais de Layruels*, p. 71.

tions avec la soeur du duc de Lorraine aient contribué autant que la jalousie de Michel Colbert, à exciter la malveillance de la cour à son égard.

En 1675, la Père Bruno Ferrand fut élu par le Chapitre de la Congrégation comme supérieur du Saint-Sacrement. L'Abbé d'Etival retourna donc à son monastère. Il mit alors à jour ses *Conférences mystiques sur le recueillement de l'âme pour arriver à la contemplation du simple regard de Dieu par les lumières de la Foy* qui parurent à Paris en 1676 chez Christophle Rémy, rue Saint-Jacques, au dessus des Mathurins, au grand saint Remy. L'ouvrage était dédié à la grande sainte Scholastique. « C'est, ô ma très-chère et très aimable Sainte une faveur des plus signalées que je pouvois espérer de votre bonté que de me faire naître une occasion en laquelle j'eusse le moyen de vous marquer par un Acte public mes justes reconnaissances pour les bienfaits incomparables que j'ay receus de vous, la confiance singulière que j'ay en votre protection et le désir qui me presse incessamment de vous faire honorer partout. » Plusieurs approbations précédaient l'ouvrage, entre autres celle de M. de Fieux, docteur en théologie, évêque nommé de Toul. « Il faut être consommé, écrit-il, dans l'art de prier pour avoir les veuës que ce dévot et sçavant Abbé a euës sur cet exercice de piété : et parce que l'homme d'oraison est l'homme parfait du Christianisme, tout humble et modeste qu'il est, il faut qu'il souffre qu'en approuvant son ouvrage nous fassions l'Eloge de sa vertu... »

Monsieur Porcher, Docteur de la maison et société de Sorbonne, assure que pour qui apprendra l'oraison dans ce livre « tout y sera pur, sans chimère et sans vision ridicule, rien qui éloigne ou affoiblisse la foy et la sainteté des moeurs, ny rien qui soit capable d'attirer la haine ou la censure des sages. » Michel Colbert et le R. P. Edmond Sauvage, abbé de Jovillers et vicaire général de la Réforme, avaient signé les permissions d'imprimer.

Une suite à cet ouvrage achevée par le P. Michel La Ronde et intitulée *Pratique de l'oraison de foy ou de la contemplation divine par une simple vüe intellectuelle*, et des *Lettres spirituelles* adressées aux bénédictines du Saint-Sacrement devaient paraître chez le même libraire après la mort de l'abbé d'Etival en 1684 et 1688. Il n'est pas possible de démêler les ajoutes, les corrections, les adaptations ajoutées par le P. La Ronde, fidèle disciple d'Epiphane, mais qui n'avait pas les exigences que nous apportons aujourd'hui à la publication des textes.

Eloigné de la Mère Mechtilde, le Père Epiphane ne laissa pas

de s'occuper de loin des Bénédictines du Saint-Sacrement. Lettres à des supérieures, à des maîtresses des novices, à des novices mêmes se succèdent « comme estant, écrit Jacques Angot, docteur en théologie de la maison de Sorbonne, la production d'un esprit tout pénétré des lumières de la grâce et rempli d'une onction singulière, ainsi qu'il paraît par les maximes les plus pures, les plus solides et les plus certaines de la vie spirituelle qui y sont expliquées avec une grande facilité et netteté. »

Mais voici qu'une autre Congrégation allait recevoir les soins spirituels de l'Abbé d'Etival. Il s'agit des soeurs de Saint-Charles de Nancy, celle que dans les pays de langue allemande on nomme *die Borromaeinnen*. Cet institut avait été fondé en 1652 sous le nom de la sainte Famille. Il avait pris le nom de Saint-Charles en s'établissant dans un hospice fondé par le duc Charles IV en l'honneur de son saint Patron. En 1675 on ne comptait encore que cinq soeurs et quelques novices. C'est que la communauté n'avait pas encore été érigée. « Plusieurs, écrivait la supérieure, se sont retirées parce qu'il n'y avait pas de communauté établie, les autres qui restent languissent dans l'incertitude de leur sort, il n'y a point de supérieure que par mode de préséance et d'emprunt qui n'a pas assez d'autorité pour faire observer les règlements » ²⁵).

Jacques des Fieux, le nouvel évêque de Toul, le même qui avait approuvé si chaleureusement les conférences d'Epiphane Louys leur accorde le 18 avril 1679 de s'engager au service des malades par vœu irrévocable et de se mettre en corps de communauté séculière. A la lettre patente il ajouta de sa main : « Nous com-mettons Monsieur l'Abbé d'Etival pour recevoir les vœux que feront les soeurs de la Charité de Nancy consacrées au services des pauvres malades abandonnés.

Pont-à-Mousson le 10 juillet 1679 Jacques évêque et comte de Toul » ²⁶).

On ne perdit pas de temps. Dès le 22 juillet avait lieu la première profession.

Nous apprenons par le procès-verbal qu'Epiphane Louys avait déjà été constitué supérieur de Saint-Charles. Il signait d'ailleurs en cette qualité un acte du 13 novembre 1678. Cette fête de sainte Madeleine avait été ardemment souhaitée. Les religieuses s'y étaient

²⁵) *Histoire de la Congrégation des soeurs de charité de Saint-Charles de Nancy*. 1898, p. 36.

²⁶) *Ibid.*, p. 39.

préparées par une fervente retraite et la chapelle était « extraordinairement parée ». Une assistance nombreuse où l'on distinguait des personnes de haut rang s'y pressait avec beaucoup de sympathie pour la communauté. Le R. P. Abbé célébra la Messe... Après l'Offertoire, il prêcha de l'excellence de cet institut, puis les quatre filles qui étaient à genoux au pied de l'autel prononcèrent distinctement l'une après l'autre leur profession, à savoir Soeur Godefroy la première; Soeur Bastienne, la seconde; la troisième, Soeur Jeanne; la quatrième Soeur Catherine. Ce qu'étant fait, le Révérend Père Abbé, ayant reçu les cédules de leurs engagements, établit pour Supérieure de la maison Soeur Godefroy en lui donnant le livre des Constitutions selon lesquelles elle devait gouverner et sur la fin de la Messe, il les communia toutes quatre » 27).

On reconnaît là de nombreux emprunts faits au cérémonial prémontré.

Deux ans plus tard le 22 juillet 1681, Soeur Barbe Plaisant prononça ses vœux entre les mains du R. P. Epiphane qui exerça dans cette circonstance un des derniers actes de sa juridiction puisqu'il devait mourir l'année suivante.

Le nécrologe de Saint-Charles porte que « l'Abbé d'Etival y a établi l'ordre du vivre, du vêtir, et des biens, à fait approuver la règle et procuré tout le bien possible » 28). Son portrait est conservé à la Maison-Mère.

Epiphane Louys nous y apparaît avec l'ample mosette blanche à multiples boutons, un cordon blanc supporte la croix pectorale extrêmement simple, sur la tête la barrette bleue des docteurs en théologie. Le visage est ovale, le nez légèrement aquilin, la bouche très grande, la barbe et la moustache courtes comme les portaient alors les ecclésiastiques, les yeux largement ouverts d'un homme qui sait regarder en face.

Au moral — pourquoi ne pas essayer de faire son portrait, puisque c'était la grande mode littéraire de son temps ? —, au moral il nous apparaît comme un homme fait pour le commandement parce qu'il savait ce qu'il voulait et qu'il avait la passion du bien, du développement de la Congrégation de l'Antique Rigueur comme de la perfection de ceux qu'il dirigeait. Il possédait un grand sens des réalités aussi bien spirituelles que temporelles, observait avec acuité, volontiers avec un grain de malice. Parce qu'il se possédait

27) *Ibid.*, p. 41.

28) *Ibid.*, p. 33.

parfaitement, il s'acquerrait la confiance de ceux qui l'approchaient. Son intelligence était ouverte aux plus hautes spéculations qu'il exprime dans un style limpide, nombreux, coulant, avec une éloquence pénétrante. Il n'a pas l'imagination riante ni variée. Ce n'est pas un poète, mais un homme d'action, préoccupé d'aboutir. Très équilibré, très instruit, très bon, le type de l'honnête homme au sens que l'on donnait alors à ce terme.

A mesure qu'il avançait en âge, le Prélat était de plus en plus le modèle de toutes les vertus religieuses. Et ici nous avons le témoignage explicite de son disciple le Père Michel La Ronde « Il ne parloit que d'amour et n'agissait que par amour; et l'on peut dire que sa passion dominante étoit d'aimer uniquement Dieu, et de le faire aimer sans partage et sans réserve, ne pouvant rien souffrir qui pût diminuer ou partager un domaine dans un coeur... Son oraison étoit si continuelle... qu'il étoit invincible au milieu même de la compagnie des hommes... Sa vie qui a toujours répondu à ses sentiments a été si mortifiée et si austère qu'elle a été inaccessible aux plus zélez, se refusant les secours ordinaires dans ses plus grands besoins, passant les carêmes et les Avents sans prendre qu'une seule réfection, sans rien diminuer pourtant de ses fatigues ordinaires.

Quelque occupation extérieure qu'il eût pu avoir, il conservait toujours une si grande égalité d'esprit qu'il étoit toujours présent à lui-même et ne paroissoit jamais ni dissipé ni empressé : et il se possédoit jusqu'à un tel point qu'il recevoit d'un même visage les nouvelles fâcheuses et les agréables sans témoigner aucun changement de coeur... La multitude d'affaires ne lui donnait presque point de relache, mais elle ne lui causoit aucun trouble parce qu'il s'y appliquoit sans empressement et sans inquiétude. Il entreprenoit les affaires les plus difficiles avec une présence et une force d'esprit infatigables, il s'y prêtoit avec ordre et en portait le poids et la peine avec patience et tranquillité... Il recevoit avec une douce gayeté tous ceux qui l'abordoient, à quelque heure que ce fût... les écoutant paisiblement sur l'affaire de leur salut et de leur perfection » ²⁹).

Au Chapitre de 1682, il fut élu vicaire général de la Congrégation réformée. Mais il ne devait le rester que bien peu de temps. Vers le milieu d'août il se trouva pris d'une fièvre qui l'obligea à s'aliter à l'abbaye de Saint-Paul de Verdun dont il avait été autre-

29) EPIPHANE LOUYS, *Lettres spirituelles*, préface non paginée.

fois prieur. Plusieurs fois au cours de sa maladie il reçut le sacrement de pénitence, et quand on vit approcher la fin on le fortifia par le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. Il mourut une demi-heure après minuit le 24 septembre 1682 ³⁰⁾.

Le prieur d'Etival, le Père Godin, originaire de Reims, laissa le cœur d'Epiphane Louys aux confrères de Verdun et il rapporta le corps à Etival où il fut solennellement inhumé dans le chœur de l'église abbatiale, auprès des dépouilles des abbés Jean Frouard, Hilaire Rampant, Didier Frouard. Aucune inscription ne marque sa tombe ³¹⁾. A côté des épitaphes pompeuses de ses prédécesseurs et de ses successeurs, ce silence est assez éloquent.

Le Père Godin fut élu aussitôt abbé d'Etival et le Père Edmond Maclot fut nommé vicaire général au Chapitre d'Ardenne le 2 mai 1683, le même chapitre où l'on décida de donner l'habit de novice à celui qui devait devenir le dernier abbé régulier d'Etival, Charles-Louis Hugo.

Il faut maintenant essayer de caractériser la doctrine spirituelle du P. Epiphane en décrivant son ascèse, ses dévotions et enfin ses vues sur la mystique.

L'ascèse chrétienne est un sacrifice sur lequel l'abbé d'Etival nous paraîtra très exigeant. Il est sévère comme l'étaient tous les spirituels de son temps, y compris les plus opposés au jansénisme. Mais pourquoi aussi reculer devant le sacrifice ? Il faut nécessairement être la victime ou de Dieu ou du démon. Si l'on refuse de sacrifier à Dieu, il faudra sacrifier à la nature, aux passions et au démon ³²⁾.

« Pour vivre il faut savoir mourir : ce qui fait notre vie fait notre mort puisque nous ne vivons que pour mourir, comme nous ne mourons que pour vivre. Et la mort qui nous est demandée c'est « de vivre en foy et par foy. Nous mourons en foy quand nous sommes invinciblement persuadés qu'il faut mourir à tout ce qui n'est pas Dieu. Nous nous portons dans une région au delà de la raison, et dans une colonne de nuë obscure et éclairante. La foy seule nous instruit et ne nous montre que DIEU » ³³⁾. Aussi faut-il que la grâce immole la nature, la nature prise au sens où *l'Imitation*

30) HUGO, *Annales*, t. II, p. 916.

31) ARTHUR BENOÎT, *Les anciennes inscriptions des abbayes de l'ordre de Prémontré situées dans le département des Vosges*. Saint-Dié, 1883, p. 14.

32) *La Nature immolée par la grâce*, p. 41.

33) *Lettres spirituelles*, p. 40 et 41.

décrit les différents mouvements de la nature et de la grâce, c'est à dire toute la partie corrompue de nous-mêmes, ce que saint Paul appelait le vieil homme. La seule lecture de la table des matières de la *Nature immolée* est déjà significative : sacrifier la complaisance que nous prenons en nos manières d'agir, tout ce qui s'oppose à l'union fraternelle, toutes les amitiés particulières, toute facilité à mal juger ou à mal parler d'autrui, tout zèle amer, tout raisonnement naturel, toute méfiance et pusillanimité, toute consolation sensible, tout désir déplacé de la solitude, les douceurs comme les sècheresses en la sainte communion, les caresses et les rebuts en l'oraison, nos meilleurs intentions, la crainte des peines intérieures, les désirs empressés de servir Dieu; la noblesse, l'honneur et la réputation; la santé du corps, la paresse en l'observance de la discipline régulière. « Que peu de gens conçoivent la force de la grâce anéantissante de Jésus-Christ ! » ³⁴⁾.

Devant ce programme on conçoit les questions d'une novice à *demi-épouvantée de l'émouvante hauteur de son entreprise*. « Quoi donc, dit-elle, il faut tout souffrir ? Il faut devenir quasi insensible ? Il faut toujours être au dessous de tout le monde ? il faut perdre l'esprit ou du moins agir comme si l'on en avoit point ? Il faut être quasi comme une bête et passer pour cela, quasi en une infinité de rencontres, où l'on voudroit témoigner que l'on n'est rien moins que cela ! » ³⁵⁾.

Extérieurement sans doute cette humiliation ne se verra guère. « Il faut que notre service soit raisonnable. Ceux qui sont fort au dessus de la nature et des sens disent et font presque toutes les mêmes choses communes aux autres, sans gesne, dans une véritable liberté des enfants de Dieu qui seulement délivre d'une timidité angoisseuse et importune. Ce ne sont donc pas tant les choses en elles-mêmes comme la manière de les faire ou de les dire » ³⁶⁾.

Mais à l'intérieur la lutte n'en est pas moins vive « Il n'y a jamais eu de personne touchée d'un désir véritable de la perfection qui ne soit résoluë à une mort absoluë de la nature; et dès lors que nous voions qu'elle suit par une attache d'habitude ces mouvements de la nature, à railler, à conserver des amitiés particulières, à tout entendre, à tout dire dans les conversations, à se répandre avec trop de délicatesse sur les chetives douceurs que Dieu a jointes aux

34) *La Nature immolée*, p. 340.

35) *Lettres spirituelles*, p. 17.

36) *Ibid.*, p. 18.

actions du boire, du manger et du repos, il ne nous est pas possible que nous nous imaginions qu'elle soit dans une tendance véritable à la perfection » ⁴⁰).

Il arrive parfois sans doute que des âmes parfaites, voire des saints, se laissent aller à quelque mouvement de nature. Ce sont des surprises, des coups extraordinaires de la fragilité, mais ce n'est pas attache, ce n'est pas l'habitude. Ce n'est pas état.

— Faut-il alors tout refuser à la nature ?

— « Au contraire je dis qu'il luy faut donner, non seulement la pure nécessité, mais encore quelquefois du divertissement... Mais l'importance est que nous ne donnions rien à la nature pour la nature, rien du tout que pour Dieu, pour les raisons de Dieu, de la grâce et de la vertu » ⁴¹).

Ajoutons à tout cela, comme le bouquet de fleurs sur la table d'un festin, « une gayeté chrétienne qui soit mêlée, mais qui ne soit pas ternie par le sérieux » ⁴²). Et cette note bien norbertine achèvera de caractériser cette ascèse grave, austère même, mais humaine et toute baignée de charité.

Essayons de situer maintenant le Père Epiphane dans l'histoire de la dévotion. Les années 1673-1675 sont capitales dans les annales de la dévotion catholique. Tandis que l'abbé d'Etival réside à Paris, sainte Marguerite-Marie reçoit à Paray le Monial les grandes révélations qui sont à l'origine de la dévotion moderne au Sacré-Coeur de Jésus et cette dévotion renouvelée apparaît comme une fusion de la dévotion béruillienne et eudistique à l'intérieur du Christ et de Notre-Dame et à leurs sacrés Coeurs avec le souci de réparation eucharistique dont la Mère Mechtilde est une des protagonistes. Epiphane Louys travaille à sa manière, celle du prédicateur et du théologien, à préparer lui aussi cette synthèse.

C'est surtout dans ses *méditations* et dans l'*horloge de la Réparation* qu'il expose ses vues.

Il n'a jamais eu à parler *ex professo* du Sacré-Coeur de Jésus car la première fête du Sacré-Coeur n'est célébrée qu'en 1673 par saint Jean Eudes et n'a pas pu prendre place encore au calendrier des Bénédictines du Saint-Sacrement, mais les fêtes béruilliennes de la solennité de Jésus, de l'intérieur de Notre Seigneur, de

40) *Lettres spirituelles*, p. 167.

41) *Ibid.*, p. 169.

42) *Ibid.*, p. 251.

l'intérieur de la Sainte Vierge, la fête eudistique du Saint Coeur de Marie s'y trouvent déjà inscrites ainsi que celle du sacerdoce du Christ. Et cela lui donne l'occasion de nombreuses allusions au Sacré-Coeur de Jésus.

Le 8 février, fête du Saint Coeur de Marie, il écrit : « O Verbe increé et incarné, vous avez fait impression de votre sceau sur ce coeur, c'est à dire que vous vous êtes mis en la place de ce Coeur en sorte qu'on n'a jamais vu en Marie que votre coeur et votre volonté dans un règne absolu et pacifique » ⁴³).

Plus loin, à la fête des Cinq Plaies : « Pénétrons bien avant dans l'ouverture de ce côté; c'est un lieu privilégié; c'est un Louvre pour nous; c'est un aide assuré; il nous prend sous sa protection et il est sûr que personne ne nous ravira de ses mains et moins encore de son Coeur. » Et plus loin « Il semble que vous ayez voulu exprimer la grandeur de votre amour dans les souffrances... afin que par vos plaies visibles on découvrit une plaie invisible qui est la plaie de votre amour » ⁴⁴).

Au jour de la fête de l'intérieur de Marie (4 septembre) il reprend la pensée maîtresse de saint Jean Eudes : « Le Coeur de Marie était en Jésus, le Coeur de Jésus était en Marie : notre coeur est là où est notre trésor : le trésor de Marie était Jésus le trésor de Jésus était Marie » ⁴⁵).

Il n'est pas jusqu'à l'union des dévotion au Sacré Coeur et à l'Eucharistie qui ne soit très nettement marquée. « Particulièrement, croyez que le Sang précieux que vous beuvez en la divine Eucharistie est celui-là mesme que S. Jean vit sortir du costé ouvert de Jésus-Christ » ⁴⁶).

D'ailleurs, même lorsque le Coeur de Jésus n'est pas nommé, cette dévotion d'une psychologie et d'une théologie si profondes au Verbe incarné et à sa Mère était faite pour amener peu à peu les âmes à la dévotion au Coeur de Jésus considéré comme le symbole de son amour pour nous.

Tout naturellement c'est à la réparation envers la sainte Eucharistie qu'il donne le plus de développement puisque les bénédictines du Saint-Sacrement avaient été fondées pour cette office. Mais cette dévotion n'était pas renfermée dans leurs cloîtres. Sous

43) *Méditations*, p. 156.

44) *Ibid.*, p. 168-169.

45) *Ibid.*, p. 245.

46) *Ibid.*, p. 169.

l'influence d'Anne d'Autriche elle était passée en bien d'autres maisons religieuses, en particulier chez les Prémontrés. Dans les lettres patentes du 13 octobre 1662 qui permettent d'ériger à la Croix-Rouge le collège du Saint-Sacrement, Louis XIV se déclare conjointement avec sa mère fondateur du monastère. Il stipule que chaque samedi à perpétuité les religieux exposeront le Très Saint-Sacrement et chanteront une grand'messe et les vêpres solennelles avec salut et bénédiction « en réparation des sacrilèges et outrages qui ont été commis contre ce précieux gage de nostre salut » ⁴⁷⁾. La simple table de *L'Horloge de la Réparation*, sorte de guide établi par le Père Epiphane pour diriger les heures de réparation accomplies de jour et de nuit, marque bien ce que l'on voulait réparer : « l'oubly de Jésus dans la plupart des chrestiens, la lascheté de la plupart... qui les rend incapables de gouter ou de respecter Jésus au Saint-Sacrement, les prophanations secrettes des Hosties, les Saintes Hosties données aux chiens, Jésus-Christ outragé par les mauvais prestres, l'impiété sacrilège de quelques âmes à vendre les Saintes Hosties... les communions sacrilèges, les messes célébrées avec des intentions sinistres, les indignitez dans les églises par les cajoleries à la messe..., les saintes Hosties vendues aux Juifs, le Saint-Sacrement sans honneur en plusieurs églises de la campagne, la fureur des hérétiques contre le Saint-Sacrement. »

Et qu'on ne voie pas là une espèce de romantisme avant la lettre. Tout cela n'était que trop réel. Encore l'abbé d'Etival ne parle-t-il pas des messes noires. Il s'en célébrait cependant non seulement dans des châteaux de campagne, en des chapelles de ferme, mais dans ce faubourg Saint-Germain où étaient situés le monastère des bénédictines et le Collège du Saint-Sacrement. Peut-être d'ailleurs eût-il mieux valu ne pas évoquer tous ces crimes et réparer surtout pour la froideur et l'ingratitude des chrétiens et spécialement des âmes consacrées, plus sensible au Coeur de Jésus.

Il faut bien arriver à la question cruciale, celle de la doctrine mystique du P. Epiphane. C'est le seul point où on l'aît attaqué, mais c'est sans doute aussi celui auquel il tenait le plus.

Le Père Colonna, « savant archéologue lyonnais très estimé » ⁴⁸⁾, dans sa bibliothèque janséniste, tout en acceptant que les ouvrages

47) CHARLES GROLLEAU et GEORGES GARNIER, *Un logis de Huysmans. Les Prémontrés de la Croix-Rouge*. Paris, 1928, p. 25.

48) Note de ARTHUR BENOÎT, *Opus cit.*, p. 14.

de l'Abbé d'Etival et ceux de son maître Malaval ne soient pas à beaucoup près aussi pernecieux que ceux de Michel Molinos, du P. Lacombe et de Mme Guyon et qu'ils soient regardés comme les moins dangereux des livres quiétistes affirme qu'ils ne laissent pas de contenir plusieurs erreurs capitales ⁴⁹).

Pour en juger il faut non pas seulement recourir au texte même de l'auteur mais se rappeler en quelles circonstances ce jugement a été produit. De même que les intégristes voyaient du modernisme partout, la peur du quiétisme faisait au XVIII^{ème} siècle condamner tous les mystiques, au moins tous ceux que la canonisation ne protégeait pas contre la censure. Plus de calme nous est possible aujourd'hui.

L'abbé d'Etival ne traite pas des oraisons infuses, mais seulement de la contemplation qui est un simple regard de la majesté de Dieu en nudité de foi : « Après avoir fait cet acte de foy nôtre esprit se plonge dans un profond silence qui dit étonnement, admiration et suspension de cette puissance intelligente, causé par le regard fixe et arrêté sur un être infiny : C'est icy où cessent tous les raisonnements, il faut demeurer dans ce simple regard autant de temps qu'il sera possible sans rien penser, sans rien désirer puisqu'ayant Dieu nous avons tout » ⁵⁰).

Ce simple regard est surnaturel en ce sens qu'il est dans la foi, mais pas au même sens que les oraisons dites passives qui sont plus rares, plus extraordinaires et pour lesquelles il n'y a point de méthode. Il est vrai que la méthode est ici fort simple, elle consiste en une mortification profonde de la volonté, cette puissance libre et libertine que nous n'arrivons jamais à nettoyer de quantité d'affections minces et secrettes qui se réveillent dans les rencontres. Il faut aussi mortifier l'imagination, les sens, même l'intelligence qui aime le changement et ne veulent pas se fixer.

Y conviera-t-on toutes les âmes, indistinctement ? Epiphane rappelle que les directeurs ne doivent pas faire de conduite à leur fantaisie dans les âmes que Dieu leur a confiées ⁵¹). Ils doivent tâcher de connaître la conduite de Dieu. La prudence demande que les âmes aient été longtemps exercées dans la méditation et l'oraison affectueuse et qu'elles soient persuadées que la contemplation demande une mortification plus complète. Dans sa sévérité

49) COLONNIA, *Bibliothèque janséniste*. Bruxelles, 1739, p. 289.

50) *Conférences spirituelles*, p. 12.

51) *Ibid.*, p. 42.

il regarde comme une faute dans un contemplatif de flairer une rose, de prendre plaisir à voir un beau jardin, un portrait bien fait, à se toucher au visage, à toucher un manchon ou un *veloux* bien doux, à entendre un concert bien juste en l'église. On ne peut pas exiger la perfection absolue, mais il faut qu'on en ait un désir ardent et effectif ⁵²⁾).

Mais quelle grande force que cette adhérence en Dieu ! Elle va à la transformation, à la consommation, à l'unité où l'esprit de Dieu prie, gémit et pratique toutes les vertus pour nous. L'âme demeure dans la foi et dans l'amour et au sortir de l'oraison elle s'applique d'autant mieux à la pratique de toutes les vertus que sa volonté est maintenant plus solidement fixée en Dieu ⁵³⁾).

Nécessairement, les différents temps liturgiques, les différents mystères du Christ tiennent moins de place et de temps dans cette oraison que dans la méditation. Ils servent pour ainsi dire de tremplin pour s'élancer vers Dieu. Mais, après tout, n'est-ce pas pour être notre Chemin vers le Père que Jésus-Christ nous a été donné ? Cependant le simple regard n'exclut pas la prière vocale. L'abbé d'Etival conseille fort la récitation du chapelet parce qu'il ne se voit pas de bon chrétien qui n'ait tendresse pour la très Sainte Vierge et aussi parce que nous avons toujours quelque crainte raisonnable qu'il n'y ait de l'oisiveté dans le simple regard, que cela ne devienne repos de l'esprit naturel ⁵⁴⁾). De même doit-on dire l'office si l'on y est tenu, mais la tension vers Dieu peut y devenir très simple. Les lectures, les conférences spirituelles, les prédications ne perdent pas leur utilité. Mais si Dieu attire l'âme pendant ce temps, il lui faut quitter les hommes, quelque bonne volonté qu'ils aient de l'avancer à la plus belle vertu. Le simple regard contient toutes les dispositions pour se bien préparer à la sainte communion, mais encore qu'il contienne éminemment la contrition et le ferme propos ⁵⁵⁾), le sacrement de pénitence en demande des actes formels et exprès. Les occupations extérieures n'empêchent pas l'union très simple à Dieu, mais on n'y arrivera à la conserver qu'en renouvelant souvent ses intentions surtout dans le début. « C'est une doctrine de la dernière importance » ⁵⁶⁾).

Est-il expédient de quitter parfois l'oraison de simple regard

52) *Ibid.*, p. 59.

53) *Ibid.*, p. 92.

54) *Ibid.*, p. 109.

55) *Ibid.*, p. 201.

56) *Ibid.*, p. 221.

pour revenir à la méditation ? Le P. Epiphane n'ose en décider. Ce qui est dit par les grands mystiques au sujet des oraisons passives n'est plus tout à fait de mise ici. En tous cas il ne faut pas se violenter et altérer ses forces naturelles par une trop grande contention. Il peut se faire aussi que pour résister à une tentation précise on soit obligé de produire un acte de la vertu contraire ⁵⁷). Cependant la sécheresse, les déréllections ne sont pas une raison pour quitter cette oraison, si mortifiante qu'elle puisse devenir ⁵⁸).

Et le quétisme ? N'y a-t-il pas sujet de craindre l'oisiveté en l'exercice du simple regard en foy ? Epiphane le connaît ce danger. Il connaît ces gens qui prennent la posture et l'assiette qui leur sont plus commodes, procurant que d'ailleurs on ne leur donne aucun emploi laborieux et difficile. De là ils viennent à une élévation fort grande et à une complaisance merveilleuse... d'eux-mêmes ⁵⁹). Bagatelle, feinte, illusion du démon, satisfaction personnelle, lectures imprudentes, aversion de toute peine, tendresse incomparable sur soi-même, voilà tout le bilan de ces pauvres âmes. Quand le progrès moral ne suit pas le progrès de la dévotion, on peut avoir les dehors et les apparences, on n'a pas l'intérieur et le solide ⁶⁰).

Sur une question de Philothée, le Directeur examine s'il se donne un état en la contemplation où l'esprit et la volonté soient en une parfaite suspension de leurs actes. Il commence par remarquer que cette question ne porte pas sur le simple regard acquis, mais sur les oraisons infuses qu'il appelle extraordinaire. Il enseigne l'affirmative d'après les expériences des grands mystiques.

Philothée interrompt son directeur ⁶¹). « Vous ne sçavez pas mon Père, que mes compagnes disent que vous êtes bien changé de ce que vous étiez il y a cinq ou six ans, lorsque vous n'étiez pas si fort pour la pure passiveté ?

— Pourveu, répond-il; que je me sois changé en mieux, je n'en ay point de regret, Philothée, il ne faut vivre que pour mieux vivre. »

Cependant la passivité dont il s'agit est plus apparente que réelle : « Que les enfants de Dieu comprennent qu'ils sont meus et agis par l'esprit de Dieu, enfin qu'ils fassent ce qu'ils doivent

57) *Ibid.*, p. 267.

58) *Ibid.*, p. 265.

59) *Ibid.*, p. 341.

60) *Ibid.*, p. 361.

61) *Ibid.*, p. 381.

faire... car ils sont agis afin qu'ils agissent et non pas pour les exempter d'agir.»

Dira-t-on que de telles paroles ne sont prononcées que pour écarter le soupçon de quiétismes ? C'est oublier que Molinos, le plus dangereux des quiétistes ne fut condamné qu'en 1687. Il suffit d'ailleurs de comparer les deux doctrines : Pour Molinos, plus d'opérations actives, plus de vœux, plus de connaissances ni d'amour de Dieu, plus de pensée du ciel ni de l'enfer, ni de l'éternité ni de la mort, plus de réflexion sur ses défauts; plus de désir de la perfection, de la sainteté, de salut; plus de prière de demande, ni d'action de grâces, ni d'indulgences; user d'imagination dans l'oraison n'est plus adorer en esprit et en vérité.

Bien loin au contraire que pour l'abbé d'Etival la contemplation fasse obstacle à l'accomplissement du devoir elle en est le plus ferme adjuvant « Il n'y a personne si capable de bien conduire une affaire, de prendre les bons biais, de bien prévoir toutes les difficultés qu'un Mystique qui n'a aucune passion, ny inclination, ny aucun désir en la volonté qui puisse, emporter en des chemins égarez d'intérêts et de propre satisfaction; en son esprit il n'a point d'autre affaire qui l'occupe, il n'a pas même l'image d'aucune créature qui le divertisse; le voilà donc extrêmement propre pour quelque employ que ce soit par l'ordre de Dieu » ⁶²).

Le Directeur a désormais conduit l'âme à la perfection chrétienne, mais elle ne s'y maintiendra que par les effets d'une ascèse sans relâche. Qu'en toute occasion l'âme s'attache à considérer ce qu'il y a à souffrir, ce qu'il y a qui pourra la faire mourir, qu'elle en fasse sa joye et qu'elle croye que c'est cela singulièrement qu'elle doit considérer. Quand l'âme sera arrivée là, elle pourra croire qu'elle commence d'entrer en l'école de Jésus-Christ et qu'elle en goûte les maximes ⁶³).

Telles sont, — forcément très résumées et par là même épaissies et figées — les vues du Père Epiphane Louys sur la vie spirituelle. On comprend qu'il ait exercé de son temps un influence profonde. Mais déjà le temps n'était plus où sainte Thérèse et saint Jean de la Croix faisaient la conquête de la chrétienté. Le jansénisme qui confondait la grâce avec une délectation céleste ne pouvait rien comprendre à la contemplation catholique qui peut

⁶²) *ibid.*, p. 458.

⁶³) *Lettres spirituelles*, p. 257.

avoir ses douceurs mais qui apparaît si souvent nue, sèche et dépouillée. Les dangers du quiétisme allaient porter au catalogue de l'index non seulement Molinos, mais des hommes comme le Père Surin, M. de Bernières, Malaval et bien d'autres. Ajoutons que l'impiété et le mouvement libertin qui commençaient à poindre allaient amener les prédicateurs et les théologiens à s'occuper plus d'apologétique que de contemplation. Mais qui mesurera les dégâts produits par la déroute des mystiques ? Plus que l'impiété du XVIII^e siècle elle est à l'origine de cette perte du sens de Dieu que nous déplorons aujourd'hui.

De telles conjonctures expliquent que l'influence de l'Abbé d'Etival ne lui ait pas longtemps survécu.

Et pourtant en achevant ce long article, nous nous permettrons de rappeler ce que nous disions au début. L'abbé d'Etival mérite une biographie détaillée. Elle ne peut que mettre en relief son activité infatigable en faveur de la Réforme de Prémontré, l'aide spirituelle qu'il a apportée aux communautés dont il a eu à s'occuper, la profondeur et la beauté de sa doctrine ascétique et mystique. On y admirera l'alliance d'une personnalité extrêmement riche, d'une culture étendue et d'une poursuite ardente de la perfection religieuse et de la sainteté.

Mondaye, le 27 avril 1948.

fr. François PETIT, O. Praem.